



INTERVIEW

Texte et photo
JLT

REPERES

I 2013
Manon Commaret prend conscience de la diminution du nombre d'insectes en une décennie.

I FÉVRIER 2016
Pierrrot Pantel lit « Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne.

I OCTOBRE 2017
Pierrrot Pantel se penche sur une étude scientifique allemande portant sur la disparition de 75 % de la biodiversité en 30 ans.

I 2017
Manon Commaret s'inquiète des variations anarchiques de température et des phénomènes météo chaotiques sur une année.

I SEPTEMBRE 2018
L'un et l'autre partagent l'idée d'un livre de regards croisés sur la théorie de l'effondrement.

Théorie de l'effondrement, jusqu'ici tout va mal...

Pierrrot Pantel et Manon Commaret, deux jeunes insulaires sensibles à la théorie dite de « l'effondrement », ont rencontré des acteurs et penseurs de ce concept. Le livre-choc, parfois sombre, entrechoque les consciences

La théorie de l'effondrement, qui repose sur l'idée d'un possible écroulement de notre civilisation à coups de changement climatique, de diminution des ressources et d'extinction des espèces, ne cesse de gagner du terrain au sein de l'opinion publique. Le tour du sujet avec Manon Commaret et Pierrrot Pantel qui lui ont consacré un livre.

D'où vous est venue l'idée de ce livre et quelle volonté vous animait ?

Pierrrot Pantel : Après avoir découvert Pablo Servigne, j'ai continué à lire, échanger et me renseigner sur la notion d'effondrement. Au fil du temps, ma pensée s'est structurée en intégrant les différentes teintes de ce concept. J'ai souhaité les rendre accessibles et ne laisser personne enfermé dans un discours unique, d'où ces « regards croisés ».

Manon Commaret : Le message « mainstream » diffusé dans une majorité de médias est assez

consensuel et délivre une vision édulcorée, presque bobo, pour amener les enfants à cultiver le jardin. Les divergences sur l'effondrement sont bien plus subtiles, le livre permet à chacun de se forger son avis.

Ingénieur écologue pour la protection de la biodiversité, pour l'un, et neuropsychologue, pour l'autre, vous vivez depuis plusieurs années en Corse. Avez-vous ressenti les prémices de l'effondrement dans votre quotidien professionnel ?

PP : En dix ans d'observation, j'ai constaté l'artificialisation exponentielle de la ceinture littorale, avec bétonisation, destruction des milieux naturels et des espaces agricoles, assèchement des zones humides... Les conséquences de ces choix sociétaux sur l'environnement ne sont que ponctuellement ressenties par les

populations alors que les enjeux sont déterminants. La Corse est une île extrêmement fragile. Le déni de sa destruction, conscient ou non, pour des mobiles financiers, reste gravissime.

MC : D'un point de vue humain, l'effondrement de la transmission orale des savoirs et de certaines capacités sociocognitives, permettant le vivre-ensemble et la communication, va de pair avec la surexposition des écrans à tout âge et à toute heure. Quand il s'agit de devenir résilient,

« Voir une civilisation violente, patriarcale et destructrice s'effondrer, n'est pas pour m'émouvoir. »

liens, ces régressions observées et le modèle autocentré répandu aujourd'hui, engendreront de grandes difficultés relatives à la vie en communauté et à la capacité à s'adapter.

Votre livre rassemble diverses personnalités qui exercent ou ont exercé des responsabilités (Jean Jouzél, Nicolas Hulot,

Yves Cochet) et d'autres acteurs de l'effondrement, parfois considérés comme des « illuminés » par le grand public. Pourquoi les avoir choisis ?

MC : Nous souhaitons présenter une palette diversifiée des penseurs de l'effondrement et montrer l'éclectisme de cette pensée, qui va des collapologues connus à d'anciens politiques ayant côtoyé le devant de la scène, en passant par des jeunes activistes écologiques, plus radicaux et, de fait, moins connus, tout en donnant une touche internationale au propos.

Quel message les rassemble ? Ou les oppose ?

PP : Tous se rejoignent sur l'ineffluabilité de ces grands bouleversements à venir, à des degrés d'acceptation différents. Certains les craignent, d'autres les appellent de leurs vœux « pour préserver ce qu'il reste à sauver ». Derrick Jensen dit d'ailleurs : « Toute extinction est définitive ». Leurs avis divergent, par exemple, sur la réaction la plus appropriée à prévoir, entre rester en ville ou partir dans la campagne. Ou encore, Pablo Servigne se prépare à des

« phases de deuil de la vie que l'on connaît » post-effondrement, là où Vincent Mignerot estime impossible de « faire le deuil de ce qui n'a pas définitivement disparu ».

Vous êtes physiquement allés à la rencontre de presque tous ces penseurs, un entretien vous a-t-il marqué en particulier ?

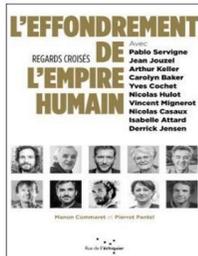
MC : Isabelle Attard m'a surprise car elle était enjouée, enthousiaste, à l'idée de ces changements à venir. Naturelle, joviale et ancrée dans le terrain, elle a abordé simplement des aspects plus pratiques que théoriques, un peu comme Carolyn Baker. **PP** : En fait, chacun d'eux a apporté son lot de réflexions personnelles et de perspectives. Cet enrichissement par la diversité m'a fait vibrer.

Certains critiquent vertement notre modèle de société capitaliste et consumériste, où triomphent les GAFAM. Après ces rencontres, pouvez-vous encore vous projeter dans l'avenir et auquel cas, quels sont vos projets ?
PP : Voir une civilisation intrinsèquement violente, patriarcale

et destructrice s'effondrer, n'est pas pour m'émouvoir. Difficile de se projeter personnellement et à long terme, donc. À court terme, j'aimerais poursuivre ces « regards croisés » en « désoccidentalisant » le propos. **MC** : Il faut faire le deuil de ce modèle obsolète et arriver à se projeter vers d'autres paradigmes en créant des imaginaires différents, en ouvrant mentalement le champ des possibles. Rien n'a jamais été aussi incertain, on ne peut que se préparer psychologiquement en étant plus résilient. À la fois, j'ai peur, mais j'ai aussi espoir. Je citerai Paul Eluard : « Il y a un autre monde mais il est dans ce celui-ci ».

« L'Effondrement de l'Empire Humain », regards croisés par Manon Commaret et Pierrrot Pantel (Éditions Rue de l'Échiquier).

Les auteurs sont invités dans l'émission « Foule continentale » de Caroline Gillet, sur France Inter, ce 4 septembre, à 21 heures (podcast à télécharger).



« L'effondrement de l'empire humain » vient de sortir en librairie.

« Nous ne sommes pas catastrophistes, simplement lucides »

« Effondrement », « basculement inéluctable », en ces temps d'inquiétudes liées à la crise sanitaire, n'ajoutez-vous pas du noir à un édifice déjà assombri ? **MC** : D'abord, ces propos recueillis bien avant la crise du Covid ont été complétés en évoquant le coronavirus, peu avant la publication, avec les intervenants.

PP : Je reprendrai Nicolas Casaux : « Plus sombre est la nuit, plus proche est le réveil ». Les termes choisis sont forts et, effectivement, porteurs d'angoisses, mais nous ne sommes pas catastrophistes, simplement lucides.

En ce sens, la crise mondiale du coronavirus n'est-elle pas une forme d'effondrement ?

PP : En France, ce fut un soubresaut (certains ont cru manquer de papier toilette...) qui a pris une ampleur certaine. Beaucoup ont souffert dans leurs chaires. Dans d'autres pays déjà fragilisés, les secousses de cette crise sanitaire constituent de réelles prémices. Des populations sans nourriture, au système de santé précaire, ont été très sévèrement impactées par le coronavirus. **MC** : L'effondrement, tel que le décrit le

livre, sera sans commune mesure avec la crise sanitaire. Sans visibilité, toutes les incertitudes sont décuplées.

« Entre la démocratie et la barbarie, il n'y a que cinq repas », disait Churchill. En Corse, la crise sanitaire a posé la question de l'autonomie et de la suffisance alimentaire et énergétique. Les îles pourraient-elles survivre à l'effondrement ?

PP : Si l'on continue politiquement à négliger que le développement durable ou la croissance verte, l'île deviendra

un mouvoir. Comparativement, ne nous mentons pas, nous répondons à une guerre nucléaire avec un lance-pierre. Posons-nous plutôt la question : pourquoi vouloir produire toujours plus d'énergie, comment osé espérer une croissance infinie dans un monde aux ressources finies ? Qui paraît vraiment illuminé dans ce cas ? **MC** : La Corse est prolixe, mais manque de ressources compte tenu de sa population. Pour arriver à l'autonomie, il sera nécessaire d'adopter nos comportements.